

AGIR SUR LE MONDE

LE QUATRIEME POUVOIR





LE SALAIRE DU SNIPER



Le quatrième pouvoir



Problématique ; jusqu'où les journalistes peuvent-ils aller pour s'assurer d'une audience ?

Le salaire du sniper, Didier Daeninckx

Lire, comprendre, interpréter	Séance 1	Ce que je sais sur la presse Parcours avenir ; les métiers de l'information	
	Séance 2	Parcours citoyen ; s'interroger et s'informer ; -les droits et devoirs des journalistes -la profession de journaliste ; la charte du journalisme	
	Séance 3	Parcours citoyen ; comprendre comment et dans quel(s) but(s) l'information peut être manipulée. Jeux sur les fake news.	
	Séance 4	Savoir décrypter l'information	
	Séance 5	Le salaire du sniper ; quelles sont les conditions de travail d'un reporter ?	La vie quotidienne
	Séance 6		Les contraintes
	Séance 7	Comment trouver des sujets de reportage ?	La rencontre avec Yochka, le gavroche de Kotorosk
	Séance 8	Une nouvelle à chute	Rédiger la fin de la nouvelle. Comment surprendre le lecteur ?
	Séance 9	Quelle est la signification de cette fin ?	L'excipit ; la chute de la nouvelle et sa signification
	Séance 10	Bilan ; l'éthique d'un journaliste	
Pratiquer l'oral	Séance 11	Réaliser des interviews fictives avec Blabberize	
Pratiquer l'écrit		A. Travailler la langue pour préparer et améliorer l'écrit	Lexique ; le vocabulaire de la presse L'accord du participe passé Les homophones Les fonctions Le texte : savoir construire un texte
	Séance 12	B. Écrire et réécrire ; rédiger un article	
Construire le bilan	Séance 13	Je rédige mon bilan ; les droits et les devoirs des journalistes	

Les métiers de la presse

Journaliste: un métier aux multiples visages

Localier: socle de la relation de proximité, ce professionnel vit au milieu de ses lecteurs, raconte la vie de sa région, l'accompagne. Il traite tous les sujets dans la zone géographique qu'il doit couvrir.

Rédacteur: journaliste qui traite l'information, la recherche, la sélectionne, la vérifie, l'illustre, la met en forme. Il utilise la majorité des genres journalistiques, de la brève au reportage, portrait, interview. Il doit savoir vulgariser les données techniques et les rendre lisibles pour le public auquel il s'adresse.

Reporter: présent sur le terrain (du département ou de la région), il couvre une actualité variée. Souvent spécialisé, il est alors en charge d'une rubrique (on le nomme alors «rubriquard»). Les plus connus sont le fait-diversier, le chroniqueur judiciaire, mais n'oublions pas la culture, les sports, l'éducation, l'économie, la politique, l'environnement...

Reporter-photographe: il utilise l'appareil photo là où le reporter écrit. C'est lui qui fournit les clichés qui témoigneront ou illustreront un article. Il travaille souvent en binôme avec le reporter qu'il accompagne sur le terrain. Il peut aussi travailler seul pour un reportage photos. Au-delà, il est aussi chargé d'illustrer des thèmes très divers.

Envoyé spécial: envoyé en « mission » pour une durée déterminée, il est le témoin privilégié des événements qu'il « couvre » pour sa rédaction.

Secrétaire de rédaction: le plus méconnu des journalistes. Pourtant son rôle est essentiel. Il intervient de la remise des articles et des photos par la rédaction au produit fini. Il trie, hiérarchise, corrige, choisit les photos, met en page, le tout dans le respect de la charte graphique et rédactionnelle du journal. Avec l'informatique son métier a considérablement évolué. La PAO (publication assistée par ordinateur) fait maintenant partie de son quotidien.

Pigiste: journaliste indépendant, il propose et vend ses articles à divers médias.

Éditorialiste: le terme vient de l'anglo-américain «*editor*» qui signifie rédacteur en chef. C'est d'ailleurs souvent lui qui prend la plume pour donner le point de vue du journal sur l'actualité. Cependant, si l'éditorialiste n'occupe pas forcément cette fonction, dans tous les cas, il occupe une place privilégiée dans la rédaction. Un éditorial privilégie l'opinion, mais s'appuie toujours sur l'information.

Rédacteur en chef: patron de la rédaction, il conçoit son rôle de façon différente selon les journaux et sa personnalité. Il peut privilégier son rôle d'éditorialiste, d'animateur de la rédaction ou de représentation à l'extérieur. Mais, dans tous les cas, il a de nombreuses tâches administratives à assurer.

Les autres métiers de la rédaction

Documentaliste de presse: aide précieuse et indispensable à la rédaction, il archive le contenu du journal. Il recherche (sur Internet et ailleurs), classe, recense toutes les informations susceptibles de servir aux journalistes sous forme de revues de presse et de dossiers. Il joue également un rôle de veille important qui permet une meilleure anticipation de l'actualité.

Infographiste: Parfois journaliste, parfois non, il réalise les infographies en liaison avec l'auteur de l'article. De plus en plus utilisée dans les journaux, l'infographie permet une meilleure compréhension de sujets complexes.



Maquettiste: Si ce rôle n'est pas dévolu au secrétaire de rédaction, il réalise la maquette du journal, met en page les articles et place les photos. Il travaille aussi à la mise en pages des publicités.

Technique et fabrication

Photocompositeurs: Ils font de la « photocomposition », c'est-à-dire traitent techniquement et graphiquement l'information (texte et/ou image) ou la publicité sur ordinateur.

Photgraveurs: ils travaillent au laboratoire. Là encore, le travail a considérablement changé avec les évolutions techniques. Les ordinateurs ont remplacé les bains de développement.

Imprimeurs: Ils travaillent sur les rotatives qui impriment le quotidien. Pour l'impression, on trouve aussi des conducteurs/bobiniers, des personnes chargées de la maintenance. Dans la partie imprimerie du journal, travaillent également des personnes chargées de l'expédition et des manutentionnaires.

Les métiers spécifiques à la diffusion

Animateurs de réseau de distribution: Ils mettent en œuvre un plan d'action pour gérer et contrôler la diffusion du journal. Ils animent le réseau des dépositaires qui assurent la livraison du journal aux points de vente et aux porteurs.

Les autres métiers

Commerciaux, directeurs des ventes, animateurs commerciaux, administrateurs des ventes, chargés de développement, assistant(e) s ou secrétaires à la rédaction et à l'administration, comptables, contrôleur de gestion/paie, directeur des ressources humaines, chauffeurs, mécaniciens, électriciens, informaticiens (gestion et maintenance)... sont des métiers que l'on retrouve dans un journal, mais qui ne sont pas spécifiques à la presse.



Parcours citoyen ; s'interroger et s'informer ;
-les droits et devoirs des journalistes
-la profession de journaliste ; la charte du journalisme

- Le journalisme consiste à rechercher, vérifier, situer dans son contexte, hiérarchiser, mettre en forme, commenter et publier une information de qualité. [...]
- La notion d'urgence dans la diffusion d'une information ou d'exclusivité ne doit pas l'emporter sur le sérieux de l'enquête et la vérification des sources.
- Le journaliste ne peut être contraint à accomplir un acte ou exprimer une opinion contraire à sa conviction ou sa conscience professionnelle, ni aux principes et règles de cette charte.
- Le journaliste accomplit tous les actes de sa profession librement.

Un journaliste digne de ce nom :

- Respecte la dignité des personnes et la présomption d'innocence;
- Tient l'esprit critique, la **véracité**, l'exactitude, l'**intégrité**, l'**équité**, l'**impartialité**, pour les piliers de l'action journalistique; tient l'accusation sans preuve, l'intention de nuire, l'**altération** des documents, la déformation des faits, le détournement d'images, le mensonge, la manipulation, la censure et l'autocensure, la non-vérification des faits, pour les plus graves dérives professionnelles;
- Exerce la plus grande vigilance avant de diffuser des informations d'où qu'elles viennent;
- Défend la liberté d'expression, d'opinion, de l'information, du commentaire et de la critique;
- **Proscrit** tout moyen déloyal et **vénal** pour obtenir une information. [...]
- Cite les confrères dont il utilise le travail, ne commet aucun **plagiat**;
- Garde le secret professionnel et protège les sources de ses informations.

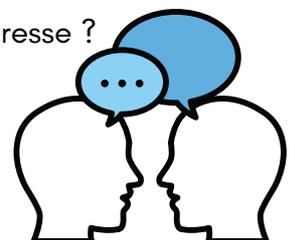
Extraits de la Charte d'éthique professionnelle des journalistes, Syndicat national du Journalisme 1918/1938/20115

Les mots que je ne comprends pas



Contextualisation : ce dessin de presse date des premières élections libres en Afrique du Sud en 1994.

Quels sens donnez-vous à cette caricature de presse ?





Kevin Carter. Le cliché, pris au Soudan, a obtenu le prix Pulitzer 1994. Le suicide de Kevin Carter, quelques semaines après, a alimenté le débat de la responsabilité morale du photographe.

Nature de l'image : (ainsi que lieu, année, auteur et contexte de production)

Ce que l'on voit (dénotation)

Ce que l'on peut en dire (Connotation)



Sens général de l'image et intention de l'auteur

Pour aller plus loin :



Omayra



Séance 3



Ateliers sur le journalisme

Groupe 1 : cherchez les 5 W... ou les QOOQCCP !

Groupe 2 ; le journalisme, un travail de détective

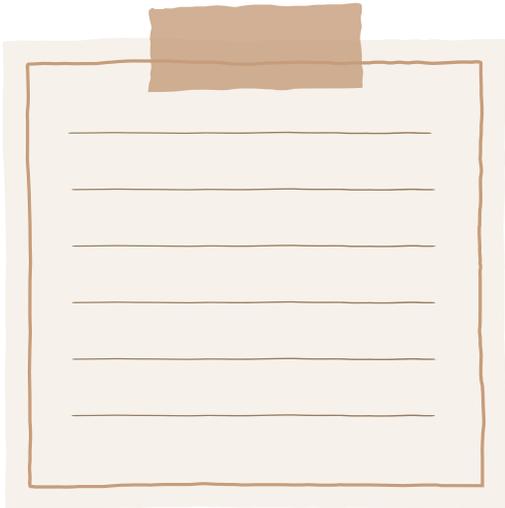
Groupe 3 ; le cadrage des photos

Groupe 4 ; l'origine des photographies

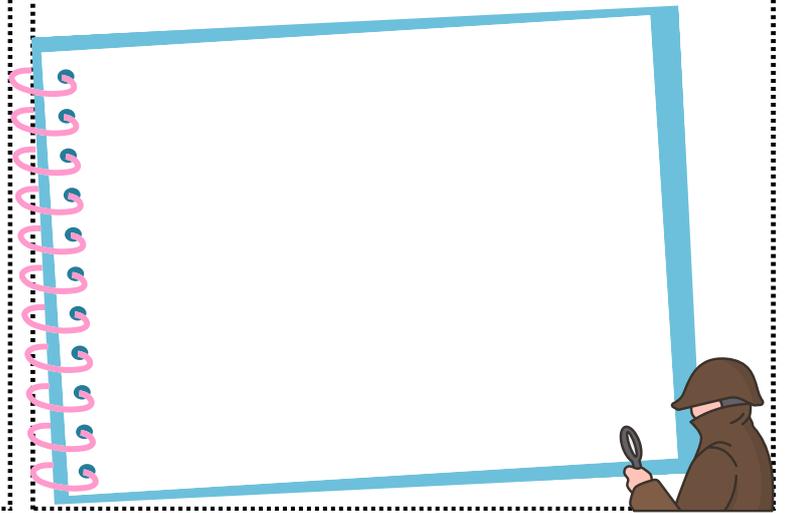
Groupe 5 ; les mots du journalisme



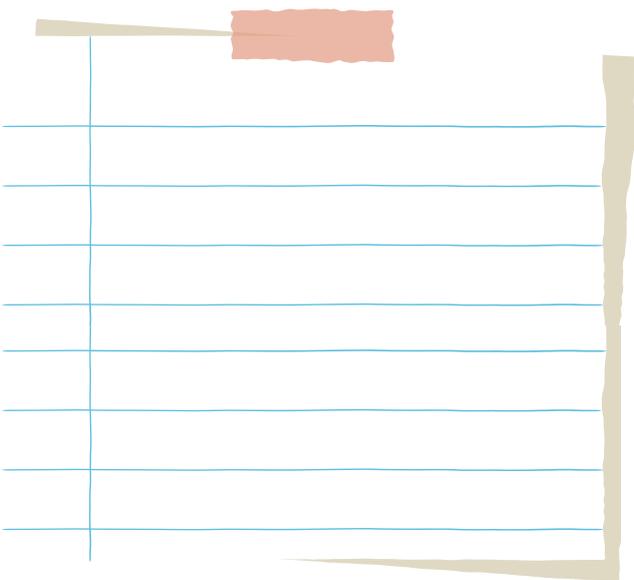
Groupe 1 : cherchez les 5 W... ou les QOOQCCP !



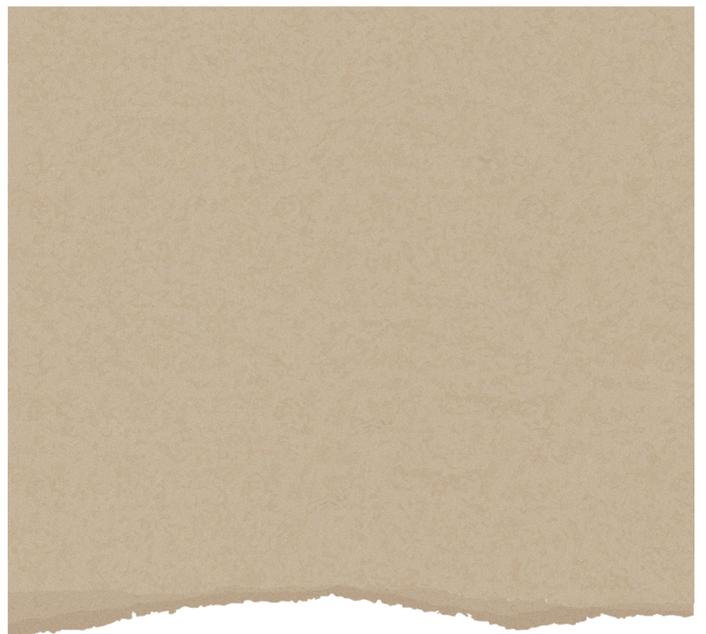
Groupe 2 ; le journalisme, un travail de détective



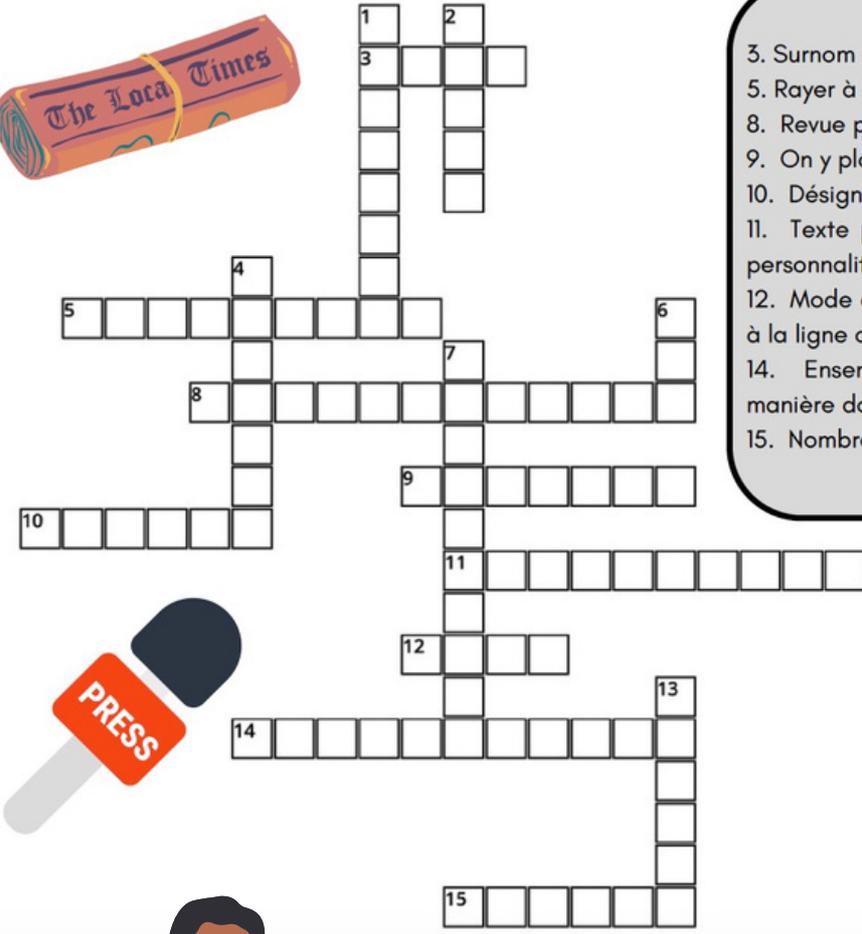
Groupe 3 ; le cadrage des photos



Groupe 4 ; l'origine des photographies



Groupe 5 ; les mots du journalisme



- Horizontal**
- Surnom d'un patron
 - Rayer à l'encre noire un passage de texte
 - Revue paraissant une fois par semaine.
 - On y place le ou les titres importants du jour.
 - Désigne les articles en réserve.
 - Texte publié à l'occasion de la mort d'une personnalité
 - Mode de rémunération d'un journaliste payé à la ligne ou à l'article.
 - Ensemble de techniques d'impression, et manière dont un texte est composé.
 - Nombre d'exemplaires imprimés.

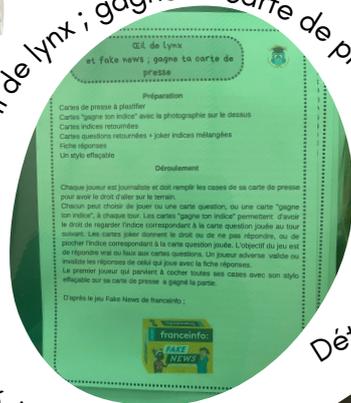


- Vertical**
- Faute d'orthographe
 - Texte court
 - Vieux mot désignant un quotidien ou une revue.
 - Première page d'un quotidien
 - Sujet qui revient de façon cyclique
 - Partie située au beau milieu de la page



Fake news

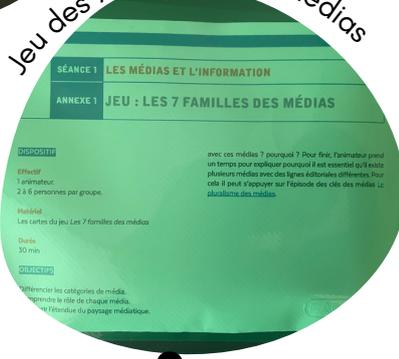
Oeil de lynx ; gagne ta carte de presse



Détrompez-vous

Dépêche ton info

Jeu des 7 familles des médias

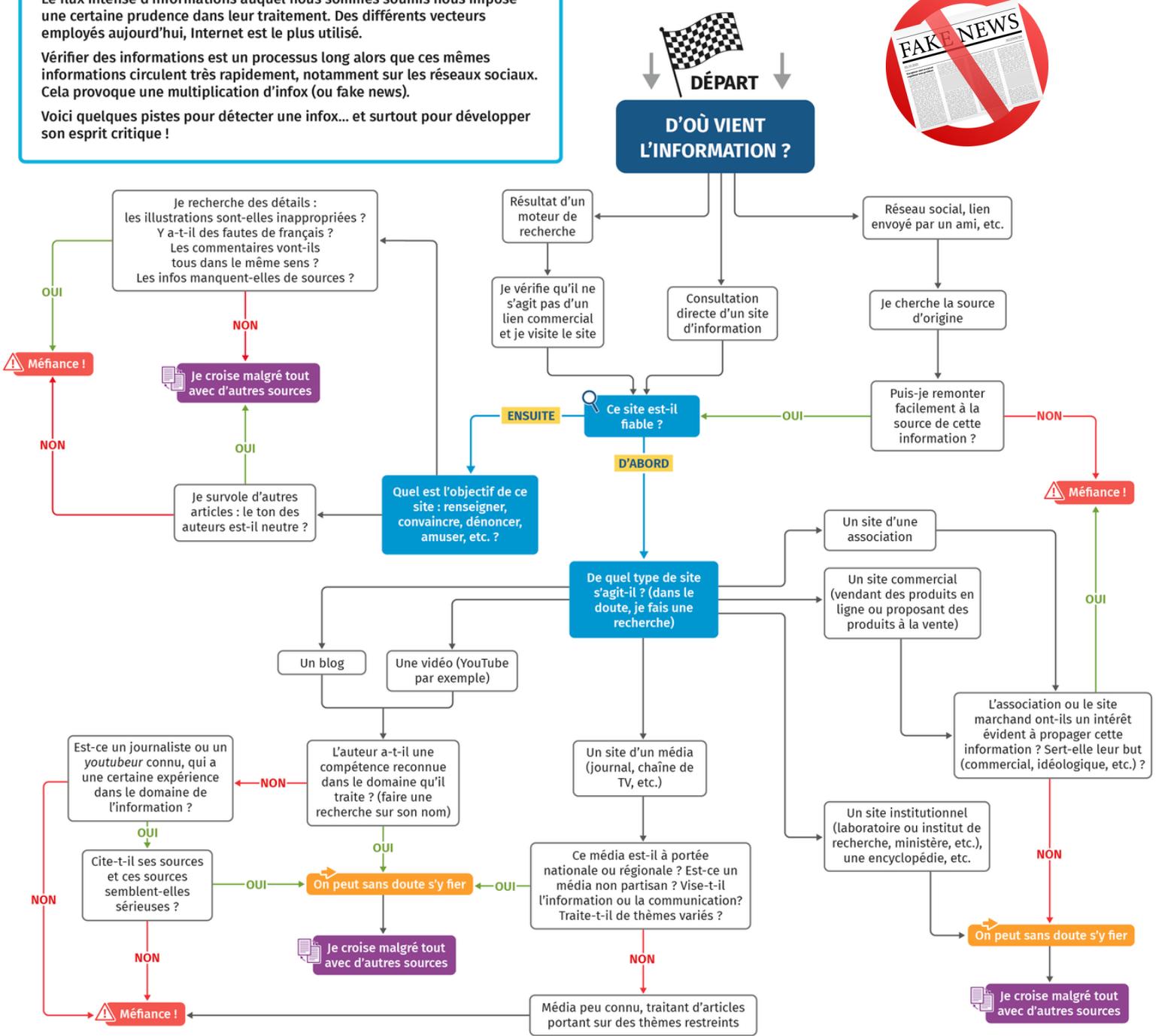


APPRÉCIER LA FIABILITÉ D'UNE INFORMATION SUR INTERNET

Le flux intense d'informations auquel nous sommes soumis nous impose une certaine prudence dans leur traitement. Des différents vecteurs employés aujourd'hui, Internet est le plus utilisé.

Vérifier des informations est un processus long alors que ces mêmes informations circulent très rapidement, notamment sur les réseaux sociaux. Cela provoque une multiplication d'infox (ou fake news).

Voici quelques pistes pour détecter une infox... et surtout pour développer son esprit critique !



Croiser les sources

Une information fiable a toutes les chances d'être partagée ! Rien n'est plus sujet à caution qu'une information isolée, que son auteur est apparemment le seul à avoir « découverte ».

Pour savoir si l'information est fiable, plusieurs moyens existent :

- ▶ effectuer une recherche avec les mots-clés de l'article pour voir si d'autres sites plus fiables ont partagé cette information ;
- ▶ rechercher des informations complémentaires sur des sites fiables afin de connaître leur position sur la question (par exemple rechercher les mots-clés sur l'outil de recherche d'un média préalablement identifié comme fiable ou d'un site gouvernemental) ;
- ▶ utiliser des sites de « déminage » d'infox :
- ▶ utiliser des sites de vérification d'images : Google image, TinEye, Image Hunter.

Méfiance : des exemples de sites regorgeant de fausses informations

- Voici différentes pages où l'information est à prendre avec précaution :
- ▶ les sites trop partisans, où la dénonciation est systématique et les commentaires agressifs ;
 - ▶ les sites qui semblent tenus par des « amateurs » éclairés, dédiés à un seul sujet ou présentant une ergonomie et une clarté douteuses, avec de nombreuses fautes de français ;
 - ▶ les sites parodiques, qui publient des informations fausses dans un but humoristique ;
 - ▶ se méfier aussi du web affectif, c'est-à-dire associant des émotions aux informations (*like/dislike*, partages et commentaires). Il faut prendre du recul par rapport aux émotions suscitées par les informations ;
 - ▶ attention aussi au *storytelling*, un procédé utilisé pour dramatiser un sujet et susciter une émotion ;
 - ▶ parfois, certains sites peu connus sont tout à fait fiables. Il peut alors être pertinent de les diffuser.

Même si on peut se fier à une information, il faut toujours garder un esprit critique

- On ne cherche que ce que l'on trouve !
- Pour débusquer une fausse information, quelques règles simples :
- ▶ vérifier la date de l'article ou de l'information : elle peut être obsolète ;
 - ▶ utiliser sa raison et ses connaissances : si cela paraît impossible, il y a des chances pour que cela le soit !
 - ▶ dans le doute, éviter de propager et de partager une information dont on n'est pas sûr ;
 - ▶ bien différencier deux types de discours :
 - le discours académique, qui provient d'une source identifiée comme fiable, comme une institution de recherche (ex. : CNRS, INSERM, etc.) ;
 - le discours d'apparence scientifique, c'est-à-dire qui revêt les codes du discours scientifique (ex. : citer des études ou des scientifiques, montrer des graphiques) sans être nécessairement valide scientifiquement ;
 - ▶ cliquer sur la rubrique « Qui sommes-nous ? » pour en apprendre plus sur les auteurs du site (s'il n'y en a pas, méfiance !).



Le salaire du sniper



1

Il n'y a rien de pire qu'un conflit qui s'éternise.

La pluie avait remplacé la neige de la veille, et une eau boueuse rongea peu à peu les îlots de poudreuse. Quelques voitures filaient droit devant, tous phares éteints, sur l'ancienne avenue de la Fraternité. Elles bondissaient sur le revêtement défoncé, plongeaient dans les mares noirâtres avant de disparaître derrière les murs ruinés du dépôt des autobus. De temps en temps, une silhouette s'aventurait sur le pont dont les lattes disjointes brinquebalaient au-dessus des remous de la Milva. Les gilets pare-balles donnaient des carrures de joueurs de football américain aux soldats interposés qui observaient la ville depuis leurs châteaux de sable. Au loin, un convoi blindé pénétrait sur le tarmac de l'aéroport pour venir hérissier ses canons autour d'un Hercules C 130 chargé de vivres qui, tout juste posé, s'apprêtait déjà à repartir.

Il n'y a rien de pire qu'un conflit qui s'éternise. C'est exactement ce que pensait Jean-Yves Delorce en allumant sa première cigarette de la matinée, debout, derrière la vitre sale du Holiday Inn. La fumée lui brûla les poumons. Il se retourna vers le matelas posé à même le sol. La fille était partie dans la nuit et la griffe rouge de ses lèvres sur l'oreiller était la seule trace qu'elle avait laissée dans sa vie. Il s'approcha du lavabo et souleva en vain la commande du mitigeur : le groupe électrogène n'était pas encore en marche. Il revint dans la chambre pour emplir une petite casserole d'eau minérale qu'il fit chauffer sur le camping-gaz, puis jeta deux cuillerées de Nescafé au fond d'un verre. Une rafale de mitrailleuse résonna sur les hauteurs, et il n'eut même pas besoin de regarder par la fenêtre pour savoir quelle batterie avait inauguré le mille six cent vingt-troisième jour de conflit.

L'oreille suffisait. Après quatre mois de présence pratiquement continue à Kotorosk, Jean-Yves Delorce pouvait identifier le son de toutes les pièces d'artillerie disposées sur les collines environnantes.

Il avala rapidement l'eau colorée avant de cogner du plat de la main contre la cloison pour signaler à son équipier qu'il était prêt, quand le téléphone cellulaire se mit à sonner.



Qui est Jean-Yves Delorce et où l'action se déroule-t-elle ?

Handwriting practice lines for the answer to the first question.

A votre avis, à quel conflit ce texte fait-il référence ?

Handwriting practice lines for the answer to the second question.

Delorce rejoignit son cameraman dans les vestiges des cuisines du Holiday Inn, et ils gagnèrent l'entrée du parking souterrain. Le taxi qu'ils réservaient au mois les attendait. C'était une Lada Niva poussiéreuse, aussi confortable qu'une brouette, qui leur fit traverser le quartier résidentiel déserté et s'engouffra en couinant dans les sous-sols d'un supermarché calciné qui servaient de studios à la chaîne nationale. Ils recueillirent les confidences bétonnées d'un émissaire russe et mirent en boîte quelques images de la conférence de presse hebdomadaire des généraux internationaux chargés de surveiller une frontière dont on avait feint d'oublier l'existence pendant cinq siècles. Delorce improvisa un commentaire, puis une monteuse que Philippe pratiquait en soirée appareilla les fragments avant de les envoyer par satellite à la régie parisienne. Ils s'étaient lassés assez rapidement de la cambouille d'inspiration lyonnaise que confectionnait le chef cuisinier pakistanais du Holiday Inn en mélangeant les produits frais achetés au marché noir avec les rations allemandes fournies par le commandement onusien. Les dollars du défraiement leur ouvraient les portes blindées des quelques restaurants haut de gamme où les diplomates en poste à Kotorosk se mêlaient à toutes les variétés de profiteurs de guerre. Ils commandèrent des truites de la Milva qu'on leur servit accompagnées des derniers champignons de l'automne, et Jean-Yves Delorce attendit que le garçon se soit éloigné pour résumer à Philippe les critiques de Poles sur leur travail commun. Le cameraman enleva la peau de son poisson avec dextérité puis détacha lentement les filets avec le plat de son couteau sans emporter la moindre arête. Il piqua les pointes de sa fourchette à l'intérieur de son demi-citron pour arroser la chair.

-On n'est pas plus cons que les autres... C'est toujours possible de bricoler un truc...

-Tu penses à quelque chose de précis?

-Pas encore, c'est trop frais... Il suffit de penser à un scénario et de dégoter les gugusses qui veulent bien interpréter les rôles.

Delorce fit la grimace.

-Qu'est-ce que tu as, c'est pas bon?

Il posa ses couverts et haussa les épaules.

- Si, c'est parfait... Je vais te raconter une histoire...

Il y a une dizaine d'années, alors que je débutais dans le métier, j'ai rencontré un photographe vedette de Paris-Match, sur un reportage. Les Iraniens venaient de faire sauter une bombe dans un T.G.V. Ce type avait trimbalé son objectif partout à travers le monde et rapporté des scoops à la pelle. Une véritable légende vivante. Il y avait de la viande partout... Les flics l'ont laissé passer dès qu'ils l'ont reconnu et il est monté dans le wagon... Je ne sais pas pourquoi, j'ai suivi le mouvement sans qu'il s'en aperçoive... Il y avait une petite mère dans un coin... Il a réglé son appareil, prit quelques clichés, puis il a sorti un objet de son sac... Je n'ai pas réussi à savoir quoi, sur le moment... Il l'a posé près du corps de la mère avant de finir sa pellicule...

-C'était quoi?

-Attends... Il est sorti par l'autre porte. J'ai regardé en passant... Il n'y avait rien... J'ai acheté l'édition spéciale de Match... La photo figurait en une. Je la revois comme si je l'avais devant les yeux! La moitié du visage de la gamine, ses cheveux répandus sur son épaule, sur son bras, et juste à côté de la main ouverte, une petite poupée au regard bleu... C'était à chialer! Tu comprends, c'est ça qui en faisait toute la force : la poupée qu'il avait posée...

Philippe redonna de la couleur aux verres.

-Le pire, c'est qu'il avait pensé à l'apporter...

-Je ne veux pas qu'on en arrive là, c'est tout.

-Ne t'en fais pas, Jean-Yves, on va s'arranger pour n'avoir rien à rajouter... Tu peux compter sur moi.

Plusieurs snipers avaient repris du service le long de la ligne de front et ils durent attendre la tombée de la nuit pour que le taxi mensuralisé accepte de risquer la carlingue asthmatique de sa Lada Niva sur l'avenue de la Fraternité. Une équipe de démineurs s'occupait d'un obus incendiaire qui s'était planté sans exploser dans les pelouses du Holiday Inn, un peu plus tôt, labourant les jasmins. La nuit fut calme : seules quelques balles traçantes et une fusée-parachute disputèrent la clarté du ciel aux étoiles.



-Il nous reste à peine trois heures avant que la nuit tombe...

-C'est bon, on a le temps! Yochka, c'est comme ça qu'il veut qu'on l'appelle, va d'abord nous emmener dans le secteur de l'hôpital. Il connaît une combine pour passer derrière les lignes... Nous, on aura juste à le filmer depuis le bunker...

Le gamin confia la garde de sa petite troupe à une brunette rigolarde, et fit sortir les deux reporters par une trappe ménagée dans une cloison qui lui permettait d'échapper à la surveillance de ses voisins. La cheminée du crématorium de l'hôpital de Kotorosk apparut entre deux bosquets alors qu'ils marchaient depuis un bon quart d'heure. Ils s'arrêtèrent à plusieurs reprises pour cadrer l'adolescent sur la tourelle rouillée d'un blindé de fabrication chinoise ou près d'un canon hors d'usage.

Parvenu à proximité des bâtiments, Yochka leur assigna une place derrière une meurtrière et leur montra le chemin qu'il allait emprunter. Philippe vérifia le bon fonctionnement de la caméra puis il pointa l'objectif sur le gamin qui bondissait de trou d'obus en trou d'obus, qui profitait du moindre creux pour se mettre à l'abri, qui rampait lorsqu'il se savait à découvert... Il leur adressa un signe lorsqu'il eut atteint son objectif, une casemate chavirée entourée de barbelés. Des tirs éclatèrent sur une colline proche. Ils le virent réapparaître deux minutes plus tard, sa besace gonflée comme une outre, L'adolescent emprunta le même chemin pour revenir vers eux, et il étala devant la caméra le produit de son incursion dans le no man's land séparant les avant-postes des deux factions qui se disputaient le secteur. Philippe zooma sur un assortiment de boîtes de conserve cabossées, haricots verts, ravioli, bœuf en daube, sardines à la tomate, thon en miettes... Yochka leur expliqua qu'avant l'offensive de la milice de Dragan, la casemate abritait l'économat de l'hôpital et qu'il restait plusieurs centaines de kilos de vivres dans les décombres.

Ils filèrent ensuite vers les collines de Doudrest. Des plaques de neige durcie par le vent subsistaient sur les pentes exposées au nord. Ils contournèrent la cabine des remontées mécaniques et l'immense roue métallique qui l'avait à moitié écrasée lors de sa chute. Yochka shoota dans le casque troué d'un milicien. Il pointa le doigt en direction d'une série de petits enclos, de minuscules maisons de bois regroupées au creux d'un vallon. Delorce prit le cameraman par la manche.

Il ne faut pas qu'il aille là-bas... Il y a une batterie et des mortiers juste en face... On les a filmés il y a deux mois... Ce sont de véritables dingues!

Philippe remplaça posément la cassette parvenue en bout de course, assura la caméra sur son épaule et cadra la silhouette de Yochka qui zigzaguait devant eux.

- Ne t'inquiète pas, il sait ce qu'il fait.

Une roquette fit voler un pan de mur en éclats, de l'autre côté de la vallée, tandis que le jeune garçon progressait sur le chemin du retour. Il se plaqua au sol avant de reprendre sa course. Il vida une nouvelle fois sa besace devant l'objectif et gratta la terre des jardins ouvriers des faubourgs de Kotorosk pour faire admirer aux deux journalistes la qualité des légumes d'hiver qui y poussaient. Ils redescendirent vers le centre de la ville et se tinrent à distance de Yochka, simulant une caméra cachée, quand celui-ci s'installa sur le rebord de la fontaine des Trois-Indépendances pour vendre les boîtes de conserve, les carottes, les choux, arrachés aux zones interdites. Le taxi les attendait à un kilomètre de là, près de l'ancien musée ottoman. Philippe s'arrêta devant les vestiges des premières fortifications de Kotorosk érigées par les légionnaires romains. À sa demande Yochka escalada de bonne grâce les pierres érodées. Son corps se découpait à contre-jour dans le ciel quand le coup de feu claqua. Il jeta ses bras dans l'air, tournoya comme un oiseau blessé et s'abattit aux pieds de Jean-Yves Delorce.

La mort de Gavroche

Le petit Gavroche, fils des Thénardier devenu gamin des rues, trouve la mort sur les barricades, le 5 juin 1832, lors d'une manifestation républicaine.

A force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent.

Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

- Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

- On est laid à Nanterre, C'est la faute à Voltaire, Et bête à Palaiseau, C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là, une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

- Je ne suis pas notaire, C'est la faute à Voltaire, Je suis petit oiseau, C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

- Joie est mon caractère, C'est la faute à Voltaire, Misère est mon trousseau, C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :

- Je suis tombé par terre, C'est la faute à Voltaire, Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à...

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Les Misérables (1862), Victor Hugo

Giberne ; Boîte où les soldats rangeaient leurs cartouches.

La camarde : la mort.

Antée ; Géant mythologique qui retrouvait sa force en touchant la terre, sa mère.





Séance 12



Écrire et réécrire ; rédiger un article

Écrire un article de presse nécessite de respecter certaines règles de présentation et d'écriture, ceci dans le but d'atteindre trois objectifs : délivrer une information claire et précise, éveiller la curiosité du lecteur et rechercher sa complicité.

Comment écrire un article de presse ?

1. La présentation

La présentation doit permettre au lecteur d'accéder facilement à l'information, d'y accéder de plusieurs façons en fonction du temps dont il dispose ou de son envie et enfin de trouver de manière efficace et simple les réponses aux questions qu'il se pose.

L'article de presse comporte :

Un surtitre

Placé au-dessus de l'article, il s'agit d'une phrase qui permet de situer le cadre général de l'article.

Un titre

Il doit viser à l'efficacité et à la brièveté, c'est pourquoi on privilégie la nominalisation.

Ex. : Les impôts ont augmenté > Augmentation des impôts.

Le titre peut être informatif (il ne cherche qu'à renseigner le lecteur) ou incitatif (il fait réagir le lecteur par un effet de surprise, le sourire ou l'intrigue).

Un chapeau

Placé sous le titre, il résume l'essentiel de l'information présentée.

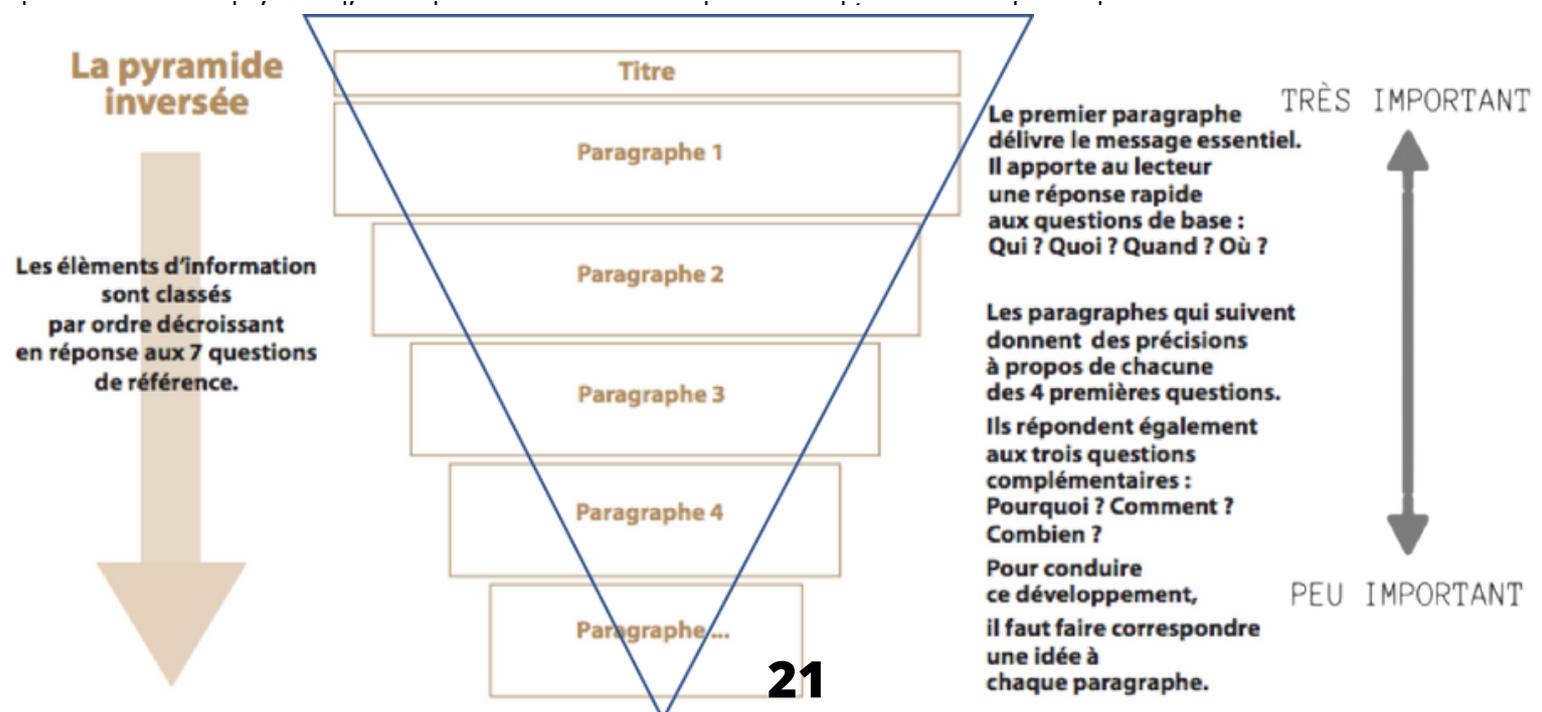
Le corps de l'article

C'est-à-dire l'article en lui-même ; celui-ci suit un plan précis.

2. Le plan de l'article

L'article démarre par une attaque ; il s'agit d'une entrée en matière à l'exposé de l'événement. Elle le résume et en indique les circonstances, et elle contient la réponse aux six questions de référence de tout article : qui ? quoi ? où ? quand ? comment ? pourquoi ?

Vient ensuite le développement qu'il faut découper en sous-parties. Ces parties peuvent être soulignées par



Le développement peut être :

- chronologique, en suivant la progression temporelle de l'événement,
- explicatif, en indiquant les causes et les conséquences de l'événement.

L'article s'achève par une chute, c'est-à-dire une phrase percutante qui recourt souvent à l'interrogation, l'exclamation, l'antithèse, la comparaison, etc.

3. Les règles d'écriture

a. Rechercher la simplicité

Rédigez des phrases courtes qui ne contiennent qu'une information.

Employez des mots précis, riches et variés.

Utilisez de préférence le présent de narration qui apporte plus de vivacité et de réalisme.

b. Eveiller la curiosité

L'attaque de l'article a pour fonction d'intéresser le lecteur en lui donnant envie de poursuivre sa lecture, elle devra donc le surprendre en misant par exemple sur la nouveauté, l'insolite ou l'opposition.

Il pourra s'agir d'une anecdote ou du témoignage d'une personne impliquée par l'événement ou bien informée.

Les intertitres ont la même fonction que l'attaque ; ils relancent l'intérêt du lecteur et lui permettent aussi en un coup d'œil rapide d'avoir un aperçu percutant du contenu de l'article.

c. Etablir une complicité

Il faut bien sûr s'adapter à son lecteur type ; vous tiendrez compte de sa classe d'âge, de ses connaissances potentielles, de sa situation sociale, etc.

Le vocabulaire utilisé, les références effectuées et les exemples donnés doivent être immédiatement compris par le lecteur.

LAURENCE BILY et GUY ONTANON, coresponsables du relais, ont réussi leur pari en plaçant Ladjï Doucouré au départ.

« Un coup de poker »

« Faites couler les bulles, on arrive ! », prévient, au téléphone, Guy Ontanon. À l'ambassade de France, on s'impatiente. Le champagne est déjà au frais. Coresponsables des relais 4x100 m depuis le début de l'année, Ontanon et Laurence Bily n'en finissent plus de répondre aux questions des journalistes.

HELSINKI – de notre envoyé spécial

« QUAND AVEZ-VOUS décidé de placer Ladjï Doucouré au départ ? »

– **Guy Ontanon** : La nuit dernière, il devait être 2 h 30. On a beaucoup cogité. Après la demi-finale, j'avais dit Laurence (Bily) que c'était la meilleure solution, car ça ne bouleversait pas trop l'équipe qui s'était qualifiée. Si on avait mis Ladjï dans l'autre virage, comme c'était prévu à la base, on aurait changé deux passages, le 2 et le 3. C'était plus risqué... Et puis, il était difficile de sortir Eddy De Lépine.

– **Laurence Bily** : Je n'étais pas contre, mais je n'ai pas dit oui tout de suite. On a d'abord regardé les vidéos de la demi-finale, on a calculé les temps individuels... Et l'idée a fait son chemin.

– **G.O.** : (il rigole) : On n'est pas tous d'accord avec Laurence. Parfois, on se dispute... Une fois, j'ai même voulu lui coller mon ordinateur sur la tête.

– **L.B.** : C'est pas vrai, on s'entend bien... Guy est plus calé que moi en informatique, il est dans l'analyse technique. Moi, je m'occupe de la gestion humaine. On ne se marche pas sur les pieds. Quand on a décidé de mettre Ladjï au départ, on s'est regardés dans le blanc des yeux et on s'est dit : « C'est jouable ».

– **Pour la médaille d'or ?**

– **G.O.** : Bien sûr. On était peut-être les seuls à y croire.

– **Ladjï était d'accord ?**

– **G.O.** : Il n'y a pas de problème avec Ladjï. Le plus dur, c'était de convaincre le coordonnateur du sprint (Pierre Bonvin), il nous a posé plein de questions méchantes (il sourit), on le remercie... Je ne sais même pas à quelle heure on s'est couchés. Et puis ce matin (hier), on en a parlé au DTN, Franck Chevalier. C'était un coup de poker, une manière de surprendre les autres. Le relais, c'est comme le foot, c'est tactique. Personne ne pensait qu'on ferait ce choix. Tout le monde s'attendait à voir Ladjï dans le deuxième virage.

– **L.B.** : Après en avoir parlé au DTN, on a demandé son avis à Ladjï. C'était une formalité, car Ladjï a l'esprit d'équipe.

– **G.O.** : Il a un glaçon à la place du cerveau. À l'échauffement, il a transmis aux gars son relâchement et sa motivation. Lui, il était déjà champion du monde, il avait vaincu la pression.

plus de jeunes, on a fait des stages en commun avec les filles

– **G.O.** : On a quand même réfléchi. On se disait : « On a des types qui vont vite, mais on n'a pas de relais. Qu'est-ce qu'on fait ? » Certains ne sont pas venus aux regroupements et on n'a pas arrêté de leur faire des remontrances, même ici à Helsinki. Il fallait réussir à les souder. Heureusement, on s'appuie sur une technique qui a fait ses preuves. En 2003, les filles étaient championnes du monde, aujourd'hui ce sont les garçons. Je voudrais d'ailleurs dédier cette victoire à Jo Massetti (l'entraîneur du relais norvégien du monde à Split en 1990). C'est mon père spirituel et même le père du relais tout court.

« On n'a pas arrêté de leur faire des remontrances »

– **Il y a un an, après l'élimination du 4x100 m en demi-finale des Jeux, vous vous demandiez s'il fallait envoyer un relais aux Mondiaux...**

– **L.B.** : En tant que responsable du relais, je ne pouvais pas envisager cette extrémité, mais on s'est effectivement posé des questions. On s'est dit : « Il faut que les mecs se rentrent dans le chou ». On a aussi intégré

« A quel moment les relayeurs se sont-ils soudés ? »

– **L.B.** : À la Coupe d'Europe, en juin à Florence. Ils ont fini troisièmes, mais on a senti qu'on pouvait en tirer quelque chose.

– **G.O.** : Ici, la perf des demi-finales (victoire en 38"34) les a débloqués. Elle a agi sur eux comme la première médaille de bronze du 100 m sur Christine (Arron). »

PHILIPPE LYONNET

surtitre et titre (4 colonnes)

chapeau (2 colonnes)

source

intertitre

interview : questions (romain gras)

réponses (romain maigre)

signature

Vous tirez un sujet au sort.

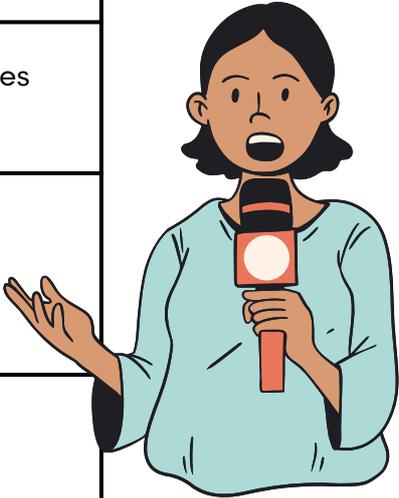
N'oubliez pas de signer.

Le jour d'un examen, vous n'aurez pas le droit de mettre votre vrai nom. Vous devrez donc signer Anne Onyme, par exemple...

Séance 13



Je rédige mon bilan ; les droits et les devoirs des journalistes

Ses droits		Ses devoirs
Publier des informations exactes donc		Respecter la vie
Séparer les faits des		Refuser les cadeaux ou les rémunérations en échange d'un texte
Ne jamaisles informations, le contenu des images, des photos, des vidéos...		Respecter la présomption
Ne jamais plagier ; toujours citer ses		Garder le secret professionnel pour protéger ses
Ne pas confondre informer et faire de la		Rectifier toute information qui se révèle



La salle adjacente, vaste galerie longue d'un demi-kilomètre, était consacré à la publicité, et l'on imagine aisément ce que doit être la publicité dans un journal tel que le *Earth-Herald*. Elle rapporte en moyenne trois million de dollars par jour. Grâce à un ingénieux système, d'ailleurs, une partie de cette publicité se propage sous une forme absolument nouvelle, due à un brevet acheté au prix de trois dollars à un pauvre diable qui est mort de faim. Ce sont d'immenses affiches, réfléchies par les nuages.

Jules Verne, *La journée d'un journaliste américain en 2889*, 1889

Selon vous, les avancées technologiques du XXI^{ème} siècle influencent-elles le pouvoir de la presse? Développez votre point de vue en une trentaine de lignes. Rédigez un paragraphe structuré pour donner votre avis, ajoutez des exemples et des arguments.



Pour aller plus loin :

QCM sur le métier de journaliste



Film *Des hommes d'influence*



Entrée thématique 4

Agir sur le monde

Informé, s'informer, déformer ?



Œuvres littéraires



Œuvres artistiques



Histoire, actualité



Citation 1

Citation 2

Chanson

